



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas**

**Académie Française**

**La Haye, 1705**

136 Rem. Première personne du présent de l'indicatif.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

*bonheur.* On croit qu'avec le mot *autre*, il faut aussi mettre *toute sorte* au singulier & dire, *toute autre sorte d'avantage*, l'eust bien moins flaté, plustost que *toutes autres sortes d'avantages*. On dit naturellement *tout autre que vous l'auroit fâché en luy parlant de la sorte*, & non pas *tous autres que vous l'auroient fâché*.

### CXXXVI. REMARQUE.

*Premiere personne du present de l'indicatif.*

**E**Xemple, *je crois, je fais, je dis, je crains*, & ainsi des autres. Quelques-uns ont creû qu'il falloit oster l'*s* finale de la premiere personne, & escrire, *je croy, je fay, je dy, je crain, &c.* changeant l'*i* en *y*, selon le genie de nostre Langue, qui aime fort l'usage des *y* grecs à la fin de la plupart des mots terminez en *i*, & qu'il falloit escrire ainsi la premiere personne pour la distinguer d'avec la seconde, *tu crois, tu fais, tu dis, tu crains, &c.* Il est certain que la raison le voudroit, pour oster toute équivoque, & pour la richesse & la beauté de la Langue; mais on pratique le contraire, & l'on ne met point de difference ordinairement entre ces deux personnes. Aussi est-il mal-aisé qu'il en arrive aucun inconvenient, le sens estant

estant incontinent entendu par le moyen de ce qui précède, & de ce qui suit; Ce n'est pas que ce fust une faute, quand on osteroit l's, mais il est beaucoup mieux de la mettre tousjours dans la prose. Quelques Italiens, comme les Romains, & les Siénois, disent en parlant *io credevo*, à la première personne du preterit imparfait pour la distinguer de la troisième, *egli credeva*, mais les bons Auteurs, soit en prose, ou en vers, n'observent point cela.

Nos Poëtes se servent de l'un & de l'autre à la fin du vers, pour la commodité de la rime. M. de Malherbe a fait rimer au preterit parfait défini, *courry*, avec *Iury*,

*N'ay-je pas le cœur assez haut,*  
*Et pour oser tout ce qu'il faut,*  
*Un aussi grand desir de gloire,*  
*Que j'avois lors que je courry*  
*D'exploits d'éternelle memoire,*  
*Les plaines d'Arques, & d'Iury?*

C'est contre l'Usage de nostre Langue, qui ne le permet qu'à la première personne du present de l'indicatif, & non pas aux autres temps. Aussi ne faut-il pas en cela suivre son exemple.

A mon avis, ce qui a fait prendre l's, c'est que l'on a voulu éviter la fréquente cacophonie que cette première personne faisoit avec

tous

tous les mots, qui commencent par une voyelle; car pour ceux qui commencent par une consonne, l's qui précède ne se prononce point. Mais il ne s'agit pas d'examiner s'il y a raison ou non, il suffit d'alleguer l'Usage, qui ne souffre point de réplique. On peut pourtant ajouter pour la défense de cet Usage, que c'est l'ordinaire de toutes les Langues, & que les Grecs avec toute l'opulence, ou la licence de la leur, au prix de laquelle toutes les autres sont pauvres, ou retenues, ne laissent pas d'avoir ce même défaut, & plus souvent que nous, puis que les duels du présent de l'indicatif sont semblables *τύπλετον, τύπλετον*, & que la première personne singulière de l'imparfait est semblable aussi à la troisième plurielle, *ἔτυπτον, ἔτυπτον*, outre beaucoup d'autres temps qui se ressemblent encore. Il est vray qu'ils ont un accent bien différent, mais l'accent n'y fait rien: car du temps de Demosthene, on ne les marquoit point, & je doute fort qu'à parler, cela fust si sensible. que par la prononciation seule on évitast l'équivoque.

## OBSERVATION.

**C**omme les premières personnes du présent de l'indicatif de tous les verbes qui ne terminent

nent point cette premiere personne par un e muët sont longues, on est obligé d'y mettre un s pour faire sentir cette longueur. Ainsi il faut dire, *je fais, je dis, je crains, je prens, &c.* & non pas *je fay, je dy, je crain, je pren*; plusieurs & sur tout les Poëtes se dispensent de cette regle dans les verbes *connoistre, appercevoir, croire, devoir, concevoir, &* disent *je connoy, j'apperçoy, je croy, je doy, je conçoÿ.* On peut aussi mettre une s à la fin de ces premieres personnes & dire, *je connois, j'apperçois, &c.* Les verbes *sçavoir & voir*, ne prennent point d's à la premiere personne du present de l'indicatif; Il faut dire *je sçay & je voy.* *Je couvry*, pour *je couvris*, est une licence que personne ne doit prendre.

## CXXXVII. REMARQUE.

*Trouver, treuver, prouver, esprouver, pleuvoir.*

**T***rouver, & treuver, sont tous deux bons, mais trouver avec un o, est sans comparaison meilleur que treuver avec e. Nos Poëtes neantmoins se servent de l'un & de l'autre à la fin des vers pour la commodité de la rime; Car ils font rimer treuve avec neuve, comme trouve avec louve. Mais en prose tous nos bons Autheurs escrivent trouver avec o, & l'on ne le dit point autrement à la Cour. Il en est de mesme de prou-*